



**Dimanche 27 avril 2014**  
**Quasimodo geniti**  
**Ésaïe 40, 26-31**

Jean Hadey  
Brumath

**Contexte :**

Comme l'ensemble des chapitres 40-55 du livre d'Ésaïe notre passage date de la fin de l'Exil, entre 550 et 530 av. Jésus. Après l'ouverture triomphale des versets 1-11 qui annoncent la libération des exilés et le retour à Sion, notre passage polémique contre ceux qui accueillent avec scepticisme cette proclamation d'espérance et s'obstinent dans la lamentation. Selon eux, le Dieu d'Israël est impuissant face aux puissances et aux divinités de Babylone. Le prophète réplique aux versets 12-31 en affirmant pour la première fois dans l'histoire un monothéisme strict : Le Dieu d'Israël est unique. Il est le seul créateur, le seul Dieu vivant...

**Détails**

*Ces êtres? (TOB) en hébreux : ceux-là avec une nuance de dédain. Il s'agit des astres divinisés, adorés en Mésopotamie et considérés comme les vainqueurs d'Israël et de son Dieu. En les présentant comme les créations du Dieu d'Israël, le prophète énonce une vérité paradoxale : Le Dieu des vaincus est Tout puissant, il est même le Dieu unique, celui qui a créé toutes les puissances apparentes et régit leur sort (cf. versets 12, 22,25)*

*Celui qui mobilise au complet leur armée et qui les convoque tous par leur nom. Si amples sont ses forces, si ferme son énergie, que pas un n'est porté manquant! (TOB) Il est préférable de suivre une version plus simple comme : C'est celui qui fait sortir leur armée au complet. Il les appelle toutes par leur nom, par son grand pouvoir et par sa force puissante, pas une qui fasse défaut. (Segond révisée « Colombe »).*

*Ils prennent de l'envergure comme des aigles, (TOB) L'image est plus parlante en hébreux : Il leur pousse des ailes comme aux aigles.*

**Commentaire**

Nos versets sont un concentré de la « théologie » du prophète anonyme appelé « second Ésaïe » : C'est la première affirmation d'un monothéisme strict : les divinités des peuples, aussi imposantes que soient leurs cultes et leurs statues ne sont que des créatures au service du Dieu unique. Ce Dieu, le Dieu d'Israël est le créateur. Le prophète l'affirme ici sans poser de modèle de création. Il ne nous demande pas de croire littéralement à Genèse 1, il pose la création comme l'œuvre de Dieu. Unique, et maître de la création, Dieu est donc en mesure de sauver son peuple, de l'arracher à sa lente décomposition par assimilations aux nations. Et il en a la volonté. Toute désespérance est exclue, il convient d'entrer dans l'avenir qu'il ouvre.

## Pistes de prédication

- **Avant de lire le texte** Il est possible de débiter en le situant dans son cadre d'origine : Jérusalem et son temple détruits. Et une bonne part de sa population (le personnel de la cour et du temple, les notables, tous les artisans que les vainqueurs pouvaient utiliser...) déportés à Babylone. Assignés à résidence, étroitement surveillés, les exilés pouvaient pratiquer leur religion, fonder des familles, s'installer, bâtir des maisons. Au bout d'un demi-siècle, ils n'espéraient plus trop un changement de situation. Le réalisme avait pris le dessus, et beaucoup cherchaient à se fondre, à s'assimiler dans la société des vainqueurs. Le Dieu d'Israël ne les avait-il pas abandonnés...? Ceux qui lui restaient fidèles s'interrogeaient et s'enfermaient dans la lamentation sur un passé perdu. Et voilà que s'élève la voix d'un prophète dont nous ignorons tout, jusqu'à son nom. Les anciens ont recueilli ses paroles dans les chapitres 40-55 du livre d'Esaië. Parce qu'il fait résonner au cœur d'une communauté mourante une parole inouïe.
- Comment voyez-vous l'avenir ? Le vôtre, celui de notre monde affronté à ses crises, celui de votre paroisse quand vous vous comptez le dimanche au culte, Celui de l'Eglise en général. A première vue, il n'y a pas de raison d'être particulièrement optimiste...
- Mais le problème n'est pas d'être plus ou moins pessimiste. La question pour nous qui nous disons chrétiens et membres de l'Eglise est de savoir si nous allons nous enfermer dans une lamentation sur un passé disparu jusqu'à disparaître nous-mêmes, ou si nous allons entrer dans l'avenir avec le Dieu vivant.
- Désespérer du sort de l'Eglise parce qu'elle n'a plus la place dans la monde qu'elle avait -à tort ou à raison - dans le passé, c'est désespérer de Dieu lui-même.
- Assurément, nous restons questionnés et même tourmentés : Dieu a-t-il abandonné ce monde à ses démons ? Où est-il, Dieu, dans toutes les horreurs que les media se plaisent à nous ressasser en boucle, quand ils ne nous étourdissent pas de chansonnettes...
- Mais pour nous, la question est aussi : pour qui prenons-nous notre Dieu ? Parce qu'il a laissé Jésus mourir sur la croix, le déclarons nous sans pouvoir ? Incapable ?
- Nous venons de célébrer Pâques. Cela signifie quoi, aujourd'hui ? Une vieille tradition de printemps que nous maintenons par habitude ? Ou là proclamation de la victoire de Dieu sur toutes les puissances de mort ?
- Nous vivons dans un temps où l'homme prétend dominer son destin et l'histoire grâce à ses technologies et ses sciences de toutes sortes. Nous sommes là pour affirmer avec le prophète que Dieu seul conduit le monde vers la vie et vers la Paix. Parce que nous croyons avec le prophète qu'il est le créateur de cet univers, qu'il le maîtrise et forge son avenir.

- Cela ne veut pas dire qu'envers et contre toutes les observations et les découvertes des scientifiques nous allons nous obstiner à dire que le monde a été fabriqué en six jours, comme le raconte le premier chapitre de nos Bibles. Mais cela signifie qu'au-delà de toutes nos connaissances toujours limitées des humains, nous croyons que Dieu est la source de toute vie.
- Et parce que nous croyons que le Dieu vivant se soucie de sa création et de ses créatures, parce que nous croyons qu'il a pour nous un projet de vie et non de mort, nous ne pouvons sombrer dans le désespoir ni nous enfermer dans un regret du passé aboli.
- La communauté juive qui est sortie de l'Exil, n'avait plus rien à voir avec le royaume de David. C'était une autre façon de vivre la foi, une manière nouvelle, adaptée à la situation. Et puis elle a fait son temps, Et les croyants réunis autour de Jésus-Christ, dans un nouvel élan se sont mis à répandre l'Évangile, proclamant que le Dieu vivant est un Dieu d'amour, un Dieu de pardon, un Dieu de juste paix.... Et la vie de ces croyants n'était pas plus facile que la notre !
- Les membres de l'église de Jésus-Christ aujourd'hui, dans le monde tel qu'il est continuent à porter cet évangile de la vie et de la grâce de Dieu, ils ne désespèrent pas du crucifié parce qu'il est vivant. Ils ne désespèrent pas de Dieu parce qu'il est proche de sa création.
- Notre Dieu est le Père de Jésus-Christ, devenu homme jusqu'à la mort. Il est celui qui l'a ressuscité, attestant qu'il est le Dieu de la vie et de l'amour. Et l'Eglise de Jésus-Christ ne demeure ni dans des bâtiments, ni dans des rituels, ni dans des organisations ecclésiales. L'Eglise de Jésus-Christ existe partout où des hommes et des femmes lui font confiance, et témoignent par leur actes comme par leurs paroles que la volonté de Dieu, c'est le respect de toute personne humaine. Là où, au nom de Jésus-Christ, il est exclu de prononcer une parole de haine ou de rejet, exclu de se tenir au côté des violents, de quelque bord qu'ils soient...
- Cette Eglise-là existe. Minoritaire peut être dans ce monde, mais pleine d'avenir, puisque celui qui la guide est le créateur tout puissant, obstiné à conduire sa création à la vie.